

LUC FRITZ  
ICP - CYCLE C  
2005

**COURS :**  
THÉOLOGIE PATRISTIQUE

## COURS N° III

# LES APOLOGISTES GRECS ET LE LOGOS

13 DÉCEMBRE 2005

<b>I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES APOLOGISTES</b>	<b>78</b>
1. POURQUOI DES APOLOGISTES ?	78
2. LES OEUVRES DES APOLOGISTES GRECS DU DEUXIÈME SIÈCLE	79
<b>II. SAINT JUSTIN († VERS 165)</b>	<b>82</b>
1. ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES	82
2. JUSTIN ET LES ÉCRITURES	84
3. LE DIALOGUE ENTRE JUSTIN ET LE MONDE DE LA GENTILITÉ	87
a. Les chrétiens ne sont pas des athées	87
b. Au principe de la théologie du Verbe	89
c. Le Verbe et les raisons séminales	90
4. LE VERBE DANS TOUS SES ÉTATS	92
a. Dans les Apologies	92
b. Dans le dialogue entre Justin et Tryphon	93
c. La postérité de la théologie des deux états du Verbe	96
<b>CONCLUSION</b>	<b>97</b>
<b>DOCUMENTS : GRIEFS CONTRE LES CHRÉTIENS (I ET II). LA LOI ET LES CHRÉTIENS. SAINT JUSTIN</b>	<b>99</b>

Nous venons de parcourir quelques-uns des premiers documents de la littérature chrétienne. Ces écrits veulent proclamer la nouveauté du message évangélique. Ils utilisent, à cette fin, les modes d'expression et les catégories qui leur sont familiers, c'est-à-dire les mots et les représentations qui appartiennent au langage apocalyptique du judaïsme tardif. Ces documents sont avant tout destinés aux communautés chrétiennes elles-mêmes. Ce sont des écrits intra-communautaires qui cherchent d'une part à préciser ce qu'est la foi en Jésus-Christ et d'autre part, à l'exemple du *Pasteur* d'Herma ou des *Lettres* d'Ignace d'Antioche, à organiser la vie ecclésiale naissante.

Les communautés chrétiennes vont s'épanouir rapidement en dépit des difficultés rencontrées. Elles acquièrent une existence sociale. Le christianisme n'apparaît plus comme un courant interne au judaïsme mais comme une entité propre qui va susciter l'hostilité : celle des Juifs, que nous avons déjà évoquée, mais aussi celle des Gentils. Cette inimitié s'explique par le fait que les non-chrétiens ignorent pour la plupart ce qu'est ce nouveau mode de vie qui adopte des moeurs étranges et asociales. Des chrétiens, de formation plutôt supérieure, tenteront de répondre à ce besoin nouveau d'information. On les nomme les *Apologistes*.

Ce cours comportera deux parties. D'une part une présentation générale des apologistes, d'autre part une présentation de la christologie de saint Justin. Nous nous intéressons à la manière dont le plus célèbre des apologistes du deuxième siècle entre en dialogue avec ses contemporains qu'ils soient issus du judaïsme ou de la Gentilité.

# I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES APOLOGISTES

## 1. Pourquoi des Apologistes ?

Les *Apologistes*, en tant que corps constitué, sont des écrivains chrétiens grecs de la seconde moitié du deuxième siècle<sup>1</sup>. Ils défendent le christianisme face aux attaques juives et païennes dont il est l'objet. Ces auteurs se caractérisent par leurs oeuvres qui, pour l'essentiel, utilisent le genre littéraire apologétique. Par la suite, d'autres écrivains latins et grecs écriront eux aussi des apologies, mais celles-ci n'auront plus ni l'originalité ni l'audience des écrits de leurs prédécesseurs.

Dans le monde païen, les apologistes voudront rendre compte du caractère raisonnable du christianisme auprès des intellectuels de la gentilité. Ces milieux cultivés se gaussaient en effet volontiers des chrétiens, gens de rien, qui prétendaient donner des leçons à des philosophes avérés. Les apologistes auront aussi le souci d'attirer l'attention des empereurs sur les persécutions de l'administration romaine, persécutions sporadiques mais bien réelles, dont étaient victimes les chrétiens non pas en raison de quelque crime, mais simplement du fait de leur qualité de chrétien<sup>2</sup>. Il est vrai que la foi chrétienne n'était ni connue ni comprise. Les chrétiens passaient avant tout pour des gens crédules, victimes d'une nouvelle forme de superstition. Ils étaient perçus comme des misanthropes, des ennemis du genre humain, des athées, car ils ne se rendaient pas au théâtre ni ne participaient au culte et parce qu'ils refusaient le service militaire ou la discrimination sociale. Ce comportement étrange suscita dans le peuple les rumeurs les plus folles. Les crimes les plus abominables leur étaient attribués : incestes, anthropophagie, magie<sup>3</sup>... Les Apologistes essaieront de montrer que les chrétiens ne sont pas bizarres. Ils chercheront à rendre justice au christianisme en rétablissant la vérité quant à ses moeurs et en montrant à leurs contemporains que non seulement les chrétiens n'étaient pas athées mais encore qu'ils adoraient eux, l'unique et seul Dieu véritable.

---

<sup>1</sup> En 914, l'évêque Aréthas de Césarée en Cappadoce fit rassembler en un unique manuscrit l'oeuvre des apologistes grecs antérieurs à Eusèbe de Césarée. Ce manuscrit est la principale source dont dépendront les autres manuscrits rapportant les ouvrages des apologistes, il ne comporte cependant ni les écrits de Justin ni les lettres *À Autolycus* de Théophile d'Antioche. Voir QUASTEN, I, p. 214.

<sup>2</sup> On peut citer JUSTIN, *1 Apo.* 7, 4 : « nous vous demandons de juger les actes de tous les accusés qui vous sont présentés, de façon que celui dont la culpabilité est prouvée soit châtié en tant que coupable et non en tant que chrétien, et si tel d'entre eux a fait éclater son innocence, qu'il soit remis en liberté en tant que chrétien, puisqu'il ne commet rien de mal. »

Les apologistes s'adresseront aussi aux Juifs. Ils essaieront de leur montrer que le Christ est bien le Messie annoncé par les prophètes et que cette affirmation de foi ne va pas à l'encontre du monothéisme proclamé par Israël.

La perspective des apologistes reste toujours missionnaire, quelque soit le monde auquel ils s'adressent. Le but des apologies est véritablement de convaincre l'adversaire de ce que le christianisme est la foi ou la philosophie véritable<sup>4</sup>.

Lors du dernier cours nous avons vu que l'*Ascension d'Isaïe* répondait implicitement à la question : le Fils appartient-il à la sphère divine ? Les lettres d'Ignace d'Antioche tâchaient, quant à elles, de rassurer les communautés chrétiennes qui s'interrogeaient sur la réalité de l'humanité du Fils de Dieu. L'oeuvre théologique des Apologistes s'explique par un point de départ et un questionnement proches de ceux de l'*Ascension d'Isaïe*. Elle admet, comme cette dernière, la préexistence du Fils de Dieu et c'est en partant de cette préexistence qu'elle s'interroge sur la manière de montrer aux Gentils et aux Juifs, à partir des catégories qui sont les leurs, que le Christ, dont il est cette fois admis — à la différence de ce qui se passe dans l'*Ascension d'Isaïe* —, qu'il a véritablement assumé la condition humaine, appartient bien à la sphère divine. Nous étudierons par la suite la solution adoptée par saint Justin. Auparavant, présentons rapidement le corpus des textes qui nous intéressent.

## 2. Les oeuvres des apologistes grecs du deuxième siècle

La liste des apologistes est assez fournie. Leurs noms ont réussi à traverser les siècles. Il n'en va pas de même de leurs ouvrages qui, pour la plupart, ont été perdus. Dès lors que l'édition d'un livre n'est pas mentionnée, il convient de considérer que l'oeuvre citée ne nous est pas parvenue. En dehors des écrits adressés aux empereurs et des traités relatifs aux Juifs, remarquons que la résurrection de la chair constitue assez fréquemment le thème de ces essais car elle passait pour une ineptie aux yeux des païens<sup>5</sup>. Cette résurrection échappait complètement aux grecs qui admettaient l'immortalité de l'âme mais ne pouvaient concevoir que le corps (σῶμα), cette prison (σῆμα) de l'âme (PLATON, *Phédon* 62<sup>b</sup>), puisse participer à la vie divine incorruptible par définition. Il faut souligner, à leur décharge, que la résurrection de la chair était souvent abordée de manière très concrète.

---

<sup>3</sup> Voir en annexe : Grieffs contre les chrétiens, la Loi et les chrétiens.

<sup>4</sup> C'est la raison pour laquelle nous ne rangerons pas Hermias parmi les apologistes. Dans son opuscule très alerte, Hermias se borne à ridiculiser les philosophes païens. Il ne recherche pas le dialogue et n'a aucune perspective missionnaire (HERMIAS, *Satire des philosophes païens*, SC 388, Cerf, Paris 1993).

<sup>5</sup> Voir MINUCIUS FÉLIX, *L'Octavius*, XI (en annexe).

Apollinaire de Hiérapolis de Phrygie

- Discours à l'empereur Marc-Aurèle
- Discours aux Grecs
- Sur la vérité (2 livres)
- Aux Juifs (2 livres)
- Sur la Pâques.

Aristide d'Athènes

- Apologie pour les chrétiens à l'empereur Hadrien  
BAUNARD L., « Découverte d'un fragment de l'apologie de saint Aristide d'Athènes. Traduit de l'arménien par les Pères Méchitaristes de Venise » dans *Revue des sciences ecclésiastiques*, t. 39 / 4<sup>e</sup> s. t. 9 (1879) p. 432-44. — PICARD M., *L'Apologie d'Aristide. Thèse présentée à la faculté de théologie protestante de Paris*, Noblet et Fils, Paris 1892.

ARISTIDE, *Apologie*, trad. B. Pouderon, SC 470, Cerf, Paris 2003.

Ariston de Pella

- Dialogue de Jason et de Papisclus au sujet du Christ<sup>6</sup>

Athénagore d'Athènes

- Supplique au sujet des Chrétiens  
ATHÉNAGORE, *Supplique au sujet des chrétiens et sur la résurrection des morts*, trad. B. Pouderon, SC 379, Cerf, Paris 1992.
- Sur la résurrection des morts  
ATHÉNAGORE, *Supplique au sujet des chrétiens et sur la résurrection des morts*, trad. B. Pouderon, SC 379, Cerf, Paris 1992.

Justin († vers 165)

- Première et seconde Apologie  
SAINT JUSTIN, *Apologies*, trad. A. Wartelle, « Études Augustiniennes », Paris 1987.
- Dialogue avec Tryphon  
JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, trad. G. Archambault, Éd. H. Hemmer, P. Lejay, Paris 1909. Trad. reprise dans JUSTIN MARTYR, *Œuvres complètes*, Migne, Paris 1994.  
JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon. Édition complète. Introd., édition critique, traduction, commentaires, indices*, de Philippe Bobichon, « Paradosis » 47, 2 tomes, Academic Presse, Fribourg, 2003. (Doctorat de l'Université de Caen, 5 vol., Cæn 1999).
- Sur la résurrection (pseudo)  
« Saint Justin, philosophe et martyr : De la Résurrection », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1993, p. 66-82, trad. A. Wartelle.
- Livre contre toutes les hérésies
- Contre Marcion
- Discours aux Grecs
- Exhortation aux Grecs
- Sur la monarchie de Dieu
- Le Psalmiste
- Sur l'âme
- Explication de l'Apocalypse
- Contre Euphorisais le Sophiste

Méliton de Sardes

- Apologie pour les Chrétiens à l'empereur Marc-Aurèle
- Homélie sur la Pâque  
MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâques*, trad. O. Perler, SC 123, Cerf, Paris 1966.

Miltiade

- Apologie pour la philosophie chrétienne
- Contre les Grecs
- Contre les Juifs

Quadratus

---

<sup>6</sup> Voir ORIGÈNE, *Contre Celse*, IV, 52-53. Répondant à Celse qui se moque de cet ouvrage, le célèbre Alexandrin rapporte que ce livre présentait « un chrétien discutant avec un Juif, à partir des Écritures juives, et montrant que les prophéties sur le Christ s'appliquent à Jésus, bien que l'autre s'oppose à l'argument d'une manière qui n'est pas sans noblesse et qui convient au personnage d'un Juif » (§ 52, SC 136, p. 319-321). Sans doute est-ce le premier livre du genre. Peut-être a-t-il servi de modèle à Justin pour l'élaboration de son *Dialogue avec Tryphon*. Voir V. ZANGARA, « Ariston de Pella », *DECA* 1, p. 228.

- Apologie pour les chrétiens à l'empereur Hadrien<sup>7</sup>
- Tatien
- Discours aux Grecs  
TATIEN, *Discours aux Grecs*, éd. A. Puech, Paris 1903. Trad. reprise dans *Foi chrétienne et culture classique*, Migne, Paris 1998, p. 44-102.
  - Diatessaron (quatre évangiles en un)  
MARMARDJI A.- S., *Le Diatessaron de Tatien. Texte arabe établi, traduit en français*, Imprimerie catholique, Beyrouth 1935.
- Théophile d'Antioche († 183-185)
- Trois livres à Autolycus  
THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolycus*, trad. J. Sender, SC 20, Cerf, Paris 1948.
  - Contre l'hérésie d'Hermogène
  - Contre Marcion
  - Commentaire sur l'Évangile
  - Sur les Proverbes de Salomon.
- Anonyme
- L'épître à Diognète  
ANONYME, *À Diognète*, trad. H. - I. Marrou, SC 33 bis, Cerf, Paris 1965.

Avant de passer à saint Justin, écoutons un très beau passage de cette lettre à Diognète. L'auteur y témoigne de la manière dont un chrétien du deuxième siècle se perçoit dans la société.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays ni par le langage ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun. Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche.

Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont au ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE IV*, III. L'ouvrage remis à Hadrien (117-138) est la plus ancienne apologie que nous connaissions. Elle ne nous est connue que par le fragment cité par Eusèbe. Voir V. ZANGARA, « Quadratus », *DECA II*, p. 2147-2148.

<sup>8</sup> *Lettre à Diognète v*, (SC 33 bis).

## II. SAINT JUSTIN († VERS 165)

### 1. Éléments biographiques

Justin était originaire de Samarie. Sa famille habitait Flavia Néapolis<sup>9</sup>, ville fondée par Vespasien (69-79) en 72 sur l'emplacement de Mabatha<sup>10</sup>. La cité était peuplée de colons grecs. Justin se convertit au christianisme peu de temps avant la seconde guerre juive, peut-être vers 130. Il porte le *pallium*, l'habit du philosophe<sup>11</sup>. À ce titre, il recherche intensément Dieu et la vérité.

Sa quête l'amène à croiser nombre d'écoles philosophiques. Il rencontre un Stoïcien inculte, un Péripatéticien âpre au gain, un Pythagoricien imbu de sa science<sup>12</sup>. Il les quitte rapidement. Un philosophe Platonicien l'enthousiasme car il lui ouvre l'esprit à l'intelligence des réalités incorporelles<sup>13</sup>. Mais ce sont deux autres rencontres qui vont déterminer son avenir philosophique.

La première fut sans doute très intime. Quelque part, sur une place publique ou dans un théâtre, des chrétiens condamnés sont donnés en spectacle. Justin observe et médite :

Lorsque je me délectais aux enseignements de Platon, en entendant calomnier les chrétiens et en les voyant sans peur devant la mort et devant tout ce qui passe d'ordinaire pour redoutable, je comprenais qu'il était impossible qu'ils vécussent dans le mal et l'amour des plaisirs.<sup>14</sup>

Le comportement des chrétiens l'interroge car leurs attitudes contredisent la rumeur qui salit leur réputation. La seconde rencontre, décisive, fut celle d'un vieillard, au bord de la mer, peut-être à Éphèse<sup>15</sup>. Ce vieillard lui fera saisir que la vérité des philosophes n'est toujours que partielle et que, pour cette raison, les philosophes ne sont pas dignes de foi. Les seuls maîtres, les seuls serviteurs de la vérité, ce sont, dit le vieillard, les prophètes car « eux seuls ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni crainte de personne ». En effet, « ils n'obéissaient pas au désir de la gloire » et ils « ne disaient que ce qu'ils avaient entendu et vu, rempli d'un Esprit Saint »<sup>16</sup>. Ces prophètes, dont on peut consulter les écrits, ont rendu

---

<sup>9</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 1.

<sup>10</sup> FLAVIUS JOSÈPHE, *GJ* IV, 449.

<sup>11</sup> Voir JUSTIN, *Dial.* I, 2.

<sup>12</sup> Voir JUSTIN, *Dial.* II, 3.

<sup>13</sup> Voir JUSTIN, *Dial.* II, 6.

<sup>14</sup> JUSTIN, *2 Apo.* XII, 1. Pascal se laissera lui aussi toucher par l'héroïcité des témoins : « Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorgés. » (BRUNSCHVIGG, sect. IX, pensée 593).

<sup>15</sup> EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE* IV, 18. La rencontre avec le vieillard est sans doute moins un fait historique qu'un lieu rhétorique.

<sup>16</sup> JUSTIN, *Dial.* VII, 1.

hommage au Créateur et ont annoncé la venue de son Fils, le Christ. Justin fut sensible aux paroles du vieillard :

Un feu, dit-il, s'alluma dans mon âme ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ ; et réfléchissant en moi-même à toutes ces paroles, je trouvais que cette philosophie était la seule sûre et profitable.<sup>17</sup>

Voilà, dit encore Justin, comment et pourquoi je suis devenu philosophe. Je voudrais que chacun ait les mêmes sentiments que moi, et ne s'écarte pas des paroles du Sauveur.<sup>18</sup>

Justin sera un philosophe itinérant qui aura le souci d'enseigner la philosophie véritable à ses contemporains. Il séjournera par deux fois à Rome où il ouvrira une école philosophique. Au préfet qui, lors de son procès, l'interroge sur son lieu de résidence, Justin apporte la réponse suivante :

Je demeure au-dessus d'un nommé Martin, près des thermes de Timiotinos. C'est la seconde fois que je m'installe à Rome, et je ne connais pas d'autre lieu de réunion que celui-ci. Et si quelqu'un voulait venir me voir, je lui communiquais les paroles de vérité.<sup>19</sup>

Il connaîtra la jalousie d'un certain Crescens, philosophe cynique, qui n'est peut-être pas étranger à son arrestation<sup>20</sup>. À Rome, Justin adressera deux *Apologies* — qui n'en font peut-être qu'une seule —<sup>21</sup>, à l'empereur Antonin et au Sénat de Rome<sup>22</sup>. La première fut rédigée quelque 150 ans après la naissance du Christ<sup>23</sup> alors que Félix était proconsul en Égypte<sup>24</sup>, c'est-à-dire après 148<sup>25</sup>. La seconde est postérieure à la préfecture de Q. Lollius Urbicus<sup>26</sup>. Celui-ci occupa cette fonction entre 150 et 161. C'est aussi à Rome<sup>27</sup> que Justin composa

---

<sup>17</sup> JUSTIN, *Dial.* VIII, 1.

<sup>18</sup> JUSTIN, *Dial.* VIII, 2.

<sup>19</sup> *Actes du martyre de Justin*, 3. Les actes du procès de Justin et de ses compagnons sont authentiques. A. Wartelle en offre une traduction dans son édition des *Apologies*. On les trouvera également dans *Justin martyr* publié chez Migne.

<sup>20</sup> JUSTIN, 2 *Apo.* III, 1-4. Tatien, disciple de Justin, témoigne de l'hostilité de Crescens : « Crescens, par exemple qui avait fait son nid dans la grande ville [Rome], surpassait tous les autres philosophes par sa pédérastie et était très adonné à l'avarice. Lui donc, qui conseillait le mépris de la mort, craignait tellement la mort lui-même qu'il fit son possible pour nous y précipiter, Justin et moi, comme si elle était un mal, parce que Justin qui prêchait la vérité savait convaincre les philosophes de mauvaises mœurs et de tromperie » (TATIEN, *Aux Grecs*, trad. Aimé Puech dans *Foi et Culture classique, des oracles sibyllins à Charlemagne*, Migne, Paris 1998, p. 72). Voir aussi, JÉRÔME, *Des hommes illustres*, 23.

<sup>21</sup> Il semble que la communauté scientifique soit parvenue à un relatif consensus sur ce point. Voir CHARLES MUNIER, *L'apologie de saint Justin philosophe et martyr*, « Paradosis » 38, éditions universitaires Fribourg Suisse, Fribourg 1994, p. 14.

<sup>22</sup> JUSTIN, 1 *Apo.* I.

<sup>23</sup> Voir JUSTIN, 1 *Apo.* XLVI, 1.

<sup>24</sup> JUSTIN, 1 *Apo.* XXIX, 2. Félix occupa cette fonction entre 148 et 154. « On sait que ce personnage, L. Munatius Felix, succéda à Marcus Petronius Honoratus (présence attestée du 28 août 147 au 3 novembre 148) et fut remplacé par M. Sempronius Liberalis (présence attestée du 29 août 154 jusqu'en janvier 159). Deux papyrus datés respectivement du 17 avril 150 (P. Ryl. II, 75) et du 13 septembre 151 (P. Oxy. II 237 ; VIII 20) attestent la préfecture de Félix. » (CHARLES MUNIER, *L'Apologie de saint Justin philosophe et martyr*, p. 19. Il se réfère aux travaux de W. HÜTTL, *Antoninus Pius*, 2 tomes, Prague 1931 1936).

<sup>25</sup> Voir *Prosopographia Imperii Romani*, t. V, p. 315-316, n° 723.

<sup>26</sup> JUSTIN, 2 *Apo.* I, 1 : « Les événements qui viennent de se produire à une date récente dans votre ville, sous Urbicus, ô Romains, [...] me contraignent, dans votre intérêt, à écrire ce discours. ». Le fait que Justin nomme le fonctionnaire romain laisse entendre que celui-ci n'était plus en exercice. Voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE* IV, 17, -10-13. Voir aussi *Prosopographia Imperii Romani*, t. V, p. 87-88, n° 327.

<sup>27</sup> Voir H. DROBNER, *Les Pères de l'Église*, p. 84. On aimerait que l'auteur s'explique davantage sur cette localisation à Rome. Une tradition situe la rédaction de l'oeuvre à Éphèse.



son *Dialogue avec Tryphon* qui est plus tardif puisqu'il se réfère à la première *Apologie*<sup>28</sup>. Justin est arrêté avec six autres chrétiens pendant que Junius Rusticus est préfet de Rome (163-167)<sup>29</sup>. Ils seront fouettés puis décapités en 165 si l'on en croit la *Chronique pascale*<sup>30</sup>.

## 2. Justin et les Écritures

Nous avons vu que l'une des raisons qui conduisit Justin à se convertir au christianisme fut la prise de conscience de la puissance et de la vérité des paroles prophétiques. Son enseignement mettra dès lors l'accent sur la réalisation historique des prophéties, réalisation à laquelle il accorde une valeur démonstrative :

Par quelle raison en effet irions-nous croire, à propos d'un crucifié, qu'il est le premier-né du Dieu inengendré (πρωτότοκος τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ), et qu'il jugera en personne tout le genre humain, si nous n'avions pas le témoignage de prophéties faites à son sujet avant qu'il ne fût devenu homme, et si nous ne voyions pas qu'elles se sont réalisées de la sorte, la dévastation de la Judée, les hommes de toutes nations qui ont cru en lui à cause de l'enseignement qu'ils ont reçu de ses apôtres, et qui ont renoncé aux anciennes traditions au sein desquelles ils étaient plongés dans l'erreur, si enfin nous ne nous voyions pas nous-mêmes, nous les Gentils devenus chrétiens, plus nombreux et plus sincères que ceux qui sont d'origine juive ou samaritaine ?<sup>31</sup>

Les Écritures anciennes — dont il lit les différentes traductions grecques —, deviennent pour Justin le lieu de la révélation de l'οἰκονομία, du plan de salut prévu par Dieu et réalisé par Jésus-Christ<sup>32</sup> :

Ce Christ, le Fils de Dieu, celui qui était avant l'étoile du matin et avant la lune, qui a consenti à se faire chair et à naître de la Vierge de la race de David, afin que par cette économie, le serpent qui a dès l'origine agit méchamment et les anges qui l'ont imité soient détruits, que la mort soit rabaisée, et que, dans la seconde parousie du Christ lui-même, elle disparaisse entièrement pour ceux qui croient en lui et vivent de manière à lui plaire, et finalement n'existe plus.<sup>33</sup>

Il découvre dans les écrits prophétiques les figures qui annoncent la mort et la résurrection de Jésus. Justin hérite ici d'une typologie néo-testamentaire et judéo-chrétienne dont il sera le premier à faire la théorie<sup>34</sup>. Les textes qui mentionnent la circoncision le huitième jour, le sabbat, les azymes, l'agneau pascal, les offrandes de froment, le bouc émissaire ou le déluge sont autant d'épisodes qui, pour le philosophe samaritain, manifestent sans équivoque l'incarnation du Verbe de Dieu, la mort de Jésus sur une croix et sa glorieuse résurrection.

Cette lecture n'est évidemment pas celle de Tryphon qui en conteste le bien fondé :

---

<sup>28</sup> JUSTIN, *Dial.* LXX, 6. Justin y fait référence à l'*Apologie* qu'il a écrite à César.

<sup>29</sup> Voir *Prosopographia Imperii Romani*, t. IV, p. 345-346, n° 814.

<sup>30</sup> Voir M. WHITBY, *Chronicon Paschale 284-628 AD*, « Translated texts for historians » 7, Liverpool University Press, Liverpool 1989. (PG 92, 629). D'autres informations sont données en annexe sur la fiche consacrée à Justin.

<sup>31</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 53, 2-3. Voir aussi *1 Apo.* 47 ; 52, 1.

<sup>32</sup> Voir JUSTIN, *Dial.* LXVII, 6.

<sup>33</sup> JUSTIN, *Dial.* XLV, 4.

<sup>34</sup> Voir J. DANÉLOU, *Message évangélique et culture hellénistique*, Desclée Cerf, 1990<sup>2</sup>, p. 185.

Donne-nous donc maintenant cette preuve que celui qui, dis-tu, a été crucifié et est monté au ciel, est bien le Christ de Dieu.<sup>35</sup>

Justin montrera que le Crucifié est bien le Christ de Dieu en s'appuyant sur deux séries de prophéties. L'une, dit-il, annonce le serviteur souffrant, l'autre la venue du Messie. Le jeu entre ces deux parousies, lui permettra de rendre compte du scandale de la croix et de l'exaltation du Christ dans la gloire. Mais Tryphon ne critique pas seulement Justin sur le fond, il s'interroge également sur sa méthode de lecture des textes scripturaires. Je voudrais m'y arrêter un peu plus longuement.

Justin cherche à rendre compte de sa pratique exégétique :

Je vais, écrit-il dans le *Dialogue avec Tryphon*, vous citer les Écritures, non que je me soucie d'exhiber un échafaudage de paroles construit par le secours de l'art seul (ἐν μόνῃ τέχνῃ); aussi bien n'en ai-je point le talent ; mais une grâce (χάρις) m'a été donnée de Dieu qui seule (μόνη) me fait comprendre ses Écritures.<sup>36</sup>

Justin ne revendique pas la paternité de son interprétation biblique. Sa compréhension de l'Écriture procède d'une grâce reçue de Dieu. Elle n'est pas issue de sa seule habileté à manier des textes, mais du don de Dieu qui seul donne l'intelligence des Écritures<sup>37</sup>. Car, c'est un fait sur lequel s'accordent juifs et chrétiens, les Écritures comportent un sens caché :

Tu sais [Tryphon] que par tous leurs dires et leurs actes, comme vous l'avez reconnu, les prophètes ont fait des révélations en figures et en paraboles (παραβολαῖς καὶ τύποις) ; c'était pour que la plupart des choses ne soient point comprises de tous ; ils cachaient ainsi la vérité qu'ils portaient (ἐν αὐτοῖς) pour que prennent de la peine ceux qui cherchent à trouver et à s'instruire.<sup>38</sup>

Ces paraboles et ces figures doivent être interprétées. Pour Justin, elles parlent d'événements historiques, ou supposés tels, où le salut en Jésus-Christ est déjà à l'oeuvre :

Lorsque le peuple combattait Amalek, que le fils de Navé, surnommé Jésus, conduisait la bataille, Moïse lui-même priait Dieu les mains étendues de chaque côté. Or et Aaron les soutenaient tout le jour pour que la fatigue ne les lui fasse pas abaisser. S'il venait à relâcher quelque chose de cette attitude qui imitait la croix [...] le peuple avait le dessous ; mais s'il demeurait dans cette position, Amalek se trouvait vaincu d'autant ; celui qui l'emportait, l'emportait par la croix. Ce n'est pas parce que Moïse priait ainsi que le peuple prenait le meilleur, mais parce qu'en tête du combat était le nom de Jésus, et que lui-même représentait le signe de la croix.<sup>39</sup>

La victoire de Moïse sur Amalek annonce et participe de la victoire du Christ sur la croix, c'est pourquoi l'on peut dire, de manière plus générale, que les Écritures anciennes ne

---

<sup>35</sup> JUSTIN, *Dial.* XXXIX, 7.

<sup>36</sup> JUSTIN, *Dial.* LVIII, 1. *Dial.* CXIX, 1 : « Croyez-vous, mais, que nous aurions pu saisir tous ces sens dans les Écritures, si par la volonté de celui qui les a voulus nous n'avions reçu la grâce de les comprendre ? »

<sup>37</sup> Peut-être faut-il voir ici une réminiscence de PLATON, *Ion* 533d-536 : « Socrate : Comme ce n'est pas en vertu d'un art (τέχνη) qu'ils [les poètes] font oeuvre de belles choses sur le sujet qu'ils traitent, comme toi sur Homère, mais par un privilège divin (θεία μοίρα), chacun d'eux n'est capable de composer avec succès que dans le seul (μόνον) genre où il est poussé par la Muse [...] Car ce n'est point par l'effet d'un art (τέχνη) qu'ils parlent ainsi, mais par puissance divine (θεία δυνάμει), puisque, s'ils savaient en vertu d'un art (τέχνη) bien parler sur un sujet, ils le sauraient aussi pour tous les autres » (534, 2-3).

<sup>38</sup> JUSTIN, *Dial.* XC, 2.

<sup>39</sup> JUSTIN, *Dial.* XC, 4-5.

s'ouvrent véritablement qu'à celui qui se place dans la lumière du Ressuscité, qu'à celui qui se met à l'écoute de son Esprit. C'est en effet l'Esprit Saint qui dévoile aux hommes le projet et l'action de Dieu :

Tantôt l'Esprit Saint a fait qu'il se produise visiblement quelque chose qui était une figure (τύπος) de l'avenir, tantôt il a prononcé des paroles (λόγους) sur ce qui devait arriver, parlant comme si déjà ces événements se passaient ou étaient déjà passés. Ceux qui lisent [les Écritures] sans connaître cet art (τέχνην) ne pourront pas même suivre ces paroles prophétiques comme il faut.<sup>40</sup>

La compréhension des Écritures suppose que l'on soit familier du mode de communication de l'Esprit Saint. C'est lui qui donne de reconnaître que ces figures et ces paroles annoncées par les prophètes se vérifient dans l'histoire : Jésus cloué en croix est bien le sauveur figuré par le serpent d'airain que Moïse a dressé dans le désert ; la Vierge a enfanté, la parole d'Isaïe s'est effectivement réalisée... Remarquons que l'annonce ne devient prophétie christologique que parce que la venue du Christ la fait considérer comme telle. C'est l'accomplissement qui donne corps à la prophétie<sup>41</sup>. Pour exprimer les choses différemment, la prophétie présuppose la foi en l'avènement du Christ.

Justin lit les Écritures à partir du Christ. Cela n'a rien d'étonnant. Sa lecture ne sera cependant pas erratique. Nous avons vu qu'il se donne des règles qui veulent éviter les divagations : l'accueil du don de Dieu qui ouvre à l'intelligence des Écritures, c'est-à-dire la prière ; la prise en compte des figures et des paroles qui sont différentes manières de communiquer de l'Esprit. Ces règles présupposent, dans leur fond, le raisonnement suivant : si le Christ abolit effectivement la Loi cela signifie que la Loi, en elle-même, n'a plus d'intérêt. Or la Loi est dite inspirée par Dieu, elle ne peut donc être vaine. Il en découle par conséquent que toutes les

[...] prescriptions de Moïse sont des types, des symboles et des annonces (τύπους καὶ σύμβολα καὶ καταγγελίας) de ce qui devait arriver au Christ, de ceux dont il prévoyait qu'ils croiraient en lui, et de même de ce qui devait arriver par le Christ lui-même.<sup>42</sup>

Une figure peut ainsi admettre jusqu'à trois niveaux de lecture. L'approche peut être proprement christologique, ecclésiologique (sacramentaire) ou encore eschatologique. L'oeuvre justinienne contient ainsi nombre de passages vétéro-testamentaires que nous trouvons pour la première fois appliqués au Christ ou à l'Église<sup>43</sup>. En cette période de Noël, citons *Isaïe* 33, 16 qui, dans le *Dialogue*, est référé à la naissance du Christ : « Celui-là habitera dans la caverne élevée de la forte pierre »<sup>44</sup>. L'image n'est pas évangélique mais façonnera notre représentation de la crèche de Noël. Citons encore *Isaïe* 1, 3 qui veut

---

<sup>40</sup> JUSTIN, *Dial.* CXIV, 1.

<sup>41</sup> Voir J. WOLINSKI dans *Le Dieu du Salut*, o. c., p. 140.

<sup>42</sup> JUSTIN, *Dial.* XLII, 4.

<sup>43</sup> Voir J. DANÉLOU, o. c., p. 197.

illustrer, auprès de l'Empereur, la réprobation des Juifs et l'expansion de l'Église : « le boeuf connaît son possesseur et l'âne la mangeoire de son maître, Israël ne me connaît pas et mon peuple ne me comprend pas »<sup>45</sup>. L'âne et le boeuf deviennent l'expression du rejet d'Israël.

Cette dernière citation est tirée de la première *Apologie* adressée à Antonin. Il est peu probable que celle-ci soit parvenue à l'Empereur. L'aurait-il eu, qu'il n'aurait pas compris l'argumentation scripturaire de Justin. Heureusement, le philosophe disposait d'arguments plus convaincants et plus appropriés pour emporter une éventuelle adhésion de ses interlocuteurs grecs.

### 3. Le dialogue entre Justin et le monde de la gentilité

#### *a. Les chrétiens ne sont pas des athées*

L'Empire romain assimilait les chrétiens à des athées parce qu'ils ne participaient pas au culte impérial<sup>46</sup>. Cette assimilation se comprend car le culte impérial était non seulement très populaire — la maladie de Caligula (37-41) suscita par exemple, la mobilisation d'une foule nombreuse et anxieuse autour du palais. Certains offrent même leur vie pour sauver la sienne et quand il est guéri, ils tiennent parole —, mais encore très ancré dans la vie privée des habitants de l'Empire : les statuette des empereurs avaient leur place parmi les dieux pénates. À partir du deuxième siècle, l'empereur reçoit le titre d'Auguste. Cela signifie que l'homme qui gouvernait l'Empire était un être plus qu'humain, un être divin. Le titre d'empereur marquait sa puissance, le titre d'auguste sa sainteté. Les hommes lui devaient la même vénération, la même dévotion qu'aux dieux.

Ces dieux assuraient la protection de la cité, comme le faisaient les anges protecteurs des villes dans le milieu juif. L'on comprend dès lors la colère du peuple quand les chrétiens refusent de jouer le jeu de la cité. Leurs comportements impies exposaient les populations à la vengeance des dieux. Que survienne un cataclysme, une catastrophe quelconque et les responsables sont tout trouvés, ce sont les chrétiens qui par leur non participation au culte ont provoqué la colère des dieux. Il était dès lors urgent que Justin s'emploie à démontrer que les chrétiens non seulement n'étaient pas des athées, mais encore qu'ils étaient les seuls adorateurs du Dieu véritable :

On nous appelle athées : certes, nous reconnaissons être les athées de prétendus dieux de ce genre, mais non pas du Dieu de vérité, Père de la justice, de la sagesse, de toutes les vertus, sans nul mélange de mal :

---

<sup>44</sup> JUSTIN, *Dial.* LXX.

<sup>45</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 37, 1.

<sup>46</sup> Voir H. LECLERCQ, « Accusations contre les chrétiens », *DACL* 1, col. 275-287.

c'est lui que nous vénérons, que nous adorons, que nous honorons en raison et en vérité, et avec lui son Fils, venu d'auprès de lui pour nous donner cet enseignement, ainsi que l'armée des autres anges qui lui font escorte et lui ressemblent, c'est-à-dire des bons anges, ainsi que l'Esprit prophétique ; telle est la doctrine que nous avons reçue et que nous transmettons généreusement à quiconque veut s'instruire.<sup>47</sup>

La déclaration de Justin tient plus de la pétition de principe que de la démonstration. Sur quelle autorité fonde-t-il le fait que son Dieu est le seul Dieu véritable et que les dieux des nations ne sont que des démons qui cherchent à détourner les gens de la foi véritable<sup>48</sup> ? Notre philosophe va s'appuyer sur un *a priori* culturel de l'Antiquité : l'autorité est reconnue à ce qui a fait ses preuves, à ce qui est ancien. Justin montrera donc que le christianisme n'est pas une nouvelle superstition, mais une foi qui rejoint des croyances partagées par les Grecs :

En affirmant que le Verbe, le premier-né de Dieu (πρῶτον γέννημα τοῦ Θεοῦ), Jésus-Christ notre Maître, a été engendré sans union charnelle (ἄνευ ἐπιμιξίας), qu'il a été crucifié, qu'il est mort et que, ressuscité, il est remonté au ciel, nous n'apportons rien de neuf (καινόν) par rapport aux êtres que votre tradition appelle fils de Zeus.<sup>49</sup>

Mieux encore. Le christianisme non seulement n'est pas nouveau, mais ses textes de référence sont plus anciens que les écrits des philosophes<sup>50</sup> :

Tout ce que nous affirmons pour l'avoir appris du Christ et des prophètes qui l'ont précédé est la seule doctrine vraie, du reste antérieure à celle de tous les écrivains qui ont existé.<sup>51</sup>

Ce sont donc ces derniers qui se sont inspirés de Moïse et non pas l'inverse :

Ce que Platon dit dans le *Timée* à propos du Fils de Dieu, en exposant sa théorie de la nature, à savoir qu' "il l'a imprimé en X dans l'univers", c'est encore à Moïse qu'il l'a emprunté. De fait, il a été enregistré dans les écrits de Moïse qu'en ce temps-là, quand les Israélites sortirent d'Égypte et s'en allèrent dans le désert, ils furent attaqués par des bêtes venimeuses, des vipères, des aspics et toutes sortes de serpents, qui décimaient le peuple. Sous l'inspiration et avec l'appui de Dieu, Moïse prit de l'airain et en fit une figure (τύπον) [σημεῖον dans la Septante] de croix qu'il plaça au-dessus de la Tente sainte, et il dit au peuple : "Si vous regardez cette figure (τῷ τύπῳ τούτῳ) et si vous croyez en lui vous serez sauvés." [...] Platon lut ce récit, mais n'en saisit pas exactement le sens : il ne comprit pas que le signe (τύπον) était celui d'une croix, il y vit une disposition en X [...] <sup>52</sup>

Si Platon et les autres philosophes n'ont pas compris le mystère de la croix, c'est parce que les démons ont travesti le message divin afin de détourner les hommes de la vérité. Mais leur désir de nuire ne pouvait aller jusqu'à proposer une contrefaçon du supplice de la croix car ils ne pouvaient saisir le langage typologique qui, nous l'avons vu précédemment, suppose l'inhabitation de l'Esprit de Dieu :

---

<sup>47</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 6. Voir aussi *2 Apo.* 3, 2 ; *1 Apo.* 9 ; *1 Apo.* 13, 1-3.

<sup>48</sup> Voir JUSTIN, *2 Apo.* 8, 1-3.

<sup>49</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 21, 1.

<sup>50</sup> Ce thème remonte aux apologistes juifs (par exemple, FLAVIUS JOSÈPHE, *Contre Apion*). Moïse était considéré comme plus ancien, et donc plus vénérable, que les auteurs grecs. L'apologétique chrétienne empruntera le même sillon. Dans son *Discours aux Grecs*, Tatien s'efforcera même de donner un fondement scientifique à cette assertion (voir A. PUECH, *Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien*, Paris 1903, p. 82-83).

<sup>51</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 23, 1. Voir aussi JUSTIN, *1 Apo.* 59, 1.

<sup>52</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 60, 1-5.

Jamais, pas même à propos d'un des fils qu'ils attribuaient à Zeus, les démons ne proposèrent une imitation du supplice de la croix : une telle idée ne pouvait leur venir, car tout ce qui avait été dit à ce sujet avait été exprimé, comme nous l'avons montré, sous forme symbolique (συμβολικῶς). Or, c'est là, comme l'avait prédit le prophète, le symbole (σύμβολον) le plus important de sa force et de son autorité.<sup>53</sup>

Récapitulons. Les païens suspectent les chrétiens d'athéisme. Pour parer à une telle accusation, Justin proclame que les chrétiens ne sont pas athées et qu'ils sont les seuls à adorer le Dieu véritable. Il étaye sa position en rappelant que la doctrine chrétienne n'est guère éloignée de celle annoncée par les meilleurs auteurs grecs, elle leur est d'ailleurs antérieure car Moïse a vécu avant Homère. Ce sont donc les auteurs de la Gentilité qui se sont inspirés des auteurs judéo-chrétiens et non pas l'inverse. Il est très intéressant de remarquer que Justin justifie cette thèse en étendant sa méthode typologique de lecture de l'Écriture à des textes qui n'appartiennent pas à la tradition judéo-chrétienne. Sa démarche nous surprend car elle nous semble aller à l'encontre de la méthode qui veut que l'on interprète un texte dans le cadre de référence qui est le sien. Essayons d'éclaircir ce point afin de retrouver la cohérence qui guide notre auteur.

#### *b. Au principe de la théologie du Verbe*

Le raisonnement de Justin part du postulat suivant. Si le Christ est le Fils de Dieu, il n'a pas seulement commencé à exister à partir de sa naissance, il préexiste à sa venue sur terre. Comment cela ? Justin et l'ensemble des apologistes lisent l'Écriture. Ils découvrent dans le livre des *Proverbes* que la Sagesse de Dieu partage la vie divine depuis le commencement du monde : « Il m'a créé commencement (ἀρχή) de ses voies, en vue de ses oeuvres » (*Pr* 8, 22). Ils vont ainsi, pour la plupart, identifier le Christ préexistant à la Sagesse de Dieu<sup>54</sup>.

Le rapprochement fonctionne dans l'univers judéo-chrétien mais il ne peut être utilisé dans le monde grec. Aussi, les Apologistes emprunteront-ils à l'univers philosophique le concept de Λόγος qu'ils identifieront au Christ préexistant en Dieu. (Remarquons que Justin ne se réfère pas au prologue de Jean, tout du moins de manière immédiate. Cela se comprend puisque ses interlocuteurs sont sensés ne pas partager la foi chrétienne). L'opération est relativement aisée car la culture contemporaine baigne dans le moyen-platonisme, philosophie syncrétiste qui distingue trois principes (ἀρχαί). Un principe premier, l'intelligence (νοῦς) qui a tous les attributs de la divinité. Une *âme du monde* qui

---

<sup>53</sup> JUSTIN, *I Apo.* 55, 1-2.

<sup>54</sup> Théophile d'Antioche constitue une exception. Il reconnaît l'Esprit Saint dans la Sagesse vétéro-testamentaire (voir *Trois livres à Autolytus*, II, 15.22).

est placée sous ce premier Dieu et qui régit l'univers sensible. Elle est elle aussi dotée d'intelligence et correspond *mutatis mutandis* au Λόγος stoïcien. Enfin une matière informe et inengendrée<sup>55</sup>. De cette triade médio-platonicienne à la triade chrétienne, il n'y a qu'un pas que saint Justin franchira allègrement dans la première *Apologie*. Lisons la suite du passage que nous avons cité tout à l'heure :

Ce que Platon dit dans le *Timée* à propos du Fils de Dieu, en exposant sa théorie de la nature, à savoir qu' "il l'a imprimé en X dans l'univers", c'est encore à Moïse qu'il l'a emprunté. [...] Platon lut ce récit, mais n'en saisit pas exactement le sens : il ne comprit pas que le signe (τύπον) était celui d'une croix, il y vit une disposition en X, et il dit que la puissance après le premier Dieu était imprimée en X dans l'univers. L'idée d'une troisième puissance lui est venue aussi de la lecture de ce texte de Moïse cité plus haut, où il est dit que l'Esprit de Dieu était porté au-dessus des eaux. Il donne en effet la deuxième place au Verbe venu de Dieu, dont il dit qu'il a été imprimé en X dans l'univers, et la troisième à l'Esprit, qui est représenté comme porté au-dessus des eaux, quand il dit : "Les troisièmes sont autour du troisième". [...] Ce n'est donc pas nous qui avons la même doctrine que les autres : ce sont tous les autres qui nous imitent pour parler.<sup>56</sup>

Justin reconnaît dans le texte du *Timée* l'annonce du mystère trinitaire. Pour l'instant, contentons-nous de constater le fait car l'identification du Λόγος au Verbe de Dieu n'est pas une raison suffisante pour assurer la légitimité de la lecture typologique préconisée par Justin. De fait, ces deux réalités ne sont pas nécessairement homogènes et ne se sont donc pas immédiatement interchangeables comme le souhaiterait Justin. Poursuivons donc notre enquête.

### c. Le Verbe et les raisons séminales

Le Verbe en tant que Λόγος est l'expression parfaite de la Raison (Λόγος). La foi chrétienne n'est donc pas irrationnelle, bien au contraire, elle est la seule qui détient la Vérité pleine et entière. Elle est parfaite cohérence.

Oui, assurément, il est évident que notre doctrine surpasse toute doctrine humaine, parce que tout ce qui est du domaine de la raison (τὸ λογικόν) est devenu le Christ, qui a paru pour nous, corps, raison (λόγος) et âme.<sup>57</sup>

Pour les Stoïciens, le Λόγος est la force divine qui rassemble en un monde ordonné, en un κόσμος, des semences divines (σπερματικοὶ λόγοι) disséminées dans l'univers. La divinité est immanente au monde, elle veille à son évolution raisonnable. Le Λόγος devient ainsi la providence du κόσμος.

Or le Christ, puissance et sagesse de Dieu, est lui aussi providence pour le monde, celui par qui se réalise inmanquablement le plan de Dieu pour l'humanité. Justin en rend compte

---

<sup>55</sup> Voir S. LILLA, « Moyen Platonisme », *DECA* II, p. 1689-1692.

<sup>56</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 60, 1-10.

<sup>57</sup> JUSTIN, *2 Apo.* 10, 1.

dans sa polémique avec Tryphon : le Verbe est la loi (νόμος) « nouvelle »<sup>58</sup>, « éternelle et finale »<sup>59</sup>, annoncée par Isaïe (Is 2, 3-4 ; 41, 4-5)<sup>60</sup>, loi par laquelle est ordonné un monde où tout était livré à la confusion<sup>61</sup>.

Il semble donc bien, qu'au-delà des mots, il y ait une réelle homogénéité entre l'action du Λόγος stoïcien et celle attribuée au Verbe de Dieu. Or si l'identification du Λόγος et du Verbe de Dieu est légitime, cela signifie que des semences de ce Verbe traversent l'espace et le temps. Ce sont ces semences divines, témoins de l'action providentielle du Λόγος, qui permettront à Justin d'appliquer en toute légitimité sa méthode exégétique aux textes des philosophes grecs car si le Verbe-Λόγος est partout présent, s'il veille au devenir du κόσμος, cela implique qu'il est présent dans tout ce qui participe de la raison, de ce qui est bien, beau et bon dans le monde. Si le Christ n'a pas été immédiatement reconnu, c'est parce que les philosophes n'ont disposé que d'une connaissance partielle de la Vérité. Cette connaissance limitée les a empêché de comprendre véritablement le sens des figures et des symboles qu'ils découvraient dans leurs démarches réflexives :

Car chacun d'eux [les auteurs grecs] a vu, partiellement, de ce qu'il a reçu du Verbe divin (τοῦ σπερματικοῦ θεοῦ λόγου) répandu dans le monde, ce qui lui est apparenté, et il en a bien parlé ; mais ceux qui se sont contredits eux-mêmes sur des points plus importants montrent à l'évidence qu'ils ne possèdent pas la science infaillible et la connaissance irréfutable. Ce qu'ils ont enseigné de bon nous appartient donc, à nous, chrétiens, car, après Dieu, nous adorons et nous aimons le Verbe né du Dieu inengendré et ineffable (τὸν ἀπὸ ἀγεννήτου καὶ ἀρρήτου θεοῦ Λόγου), puisqu'il est même devenu homme pour nous, afin de venir prendre part à nos misères pour nous en guérir. De fait, tous les écrivains pouvaient, de manière indistincte, voir la réalité, grâce au germe du Verbe qui a été planté en eux (διὰ τῆς ἐνούσης ἐμφύτου τοῦ λόγου σπορᾶς). Mais autre chose est une semence (σπέρμα) et une ressemblance (μίμημα) donnés à proportion des capacités (κατὰ δύναμιν), autre chose l'objet même dont la participation et l'imitation (μίμησις) sont accordées à proportion de la grâce (κατὰ χάριν) qui vient de lui.<sup>62</sup>

Pour Justin, ce qu'il y a de bien dans le monde appartient nécessairement au Christ et donc aux chrétiens. Sa foi dans la providence de Dieu, dans le projet du Père pour l'humanité, le pousse à une rencontre critique mais sereine des opinions et des croyances de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne. Cependant s'il ne possède pas le Verbe de Dieu, l'homme par lui-même, n'acquiert qu'une vue partielle de la Vérité. À lire Justin, on peut

---

<sup>58</sup> JUSTIN, *Dial.* XXIV, 1. L'identification du Verbe et de la Loi a probablement été opérée pour la première fois par les milieux pétriniens dans un écrit dont nous ne possédons plus que des fragments : *La prédication de Pierre*. Ce texte daterait des années 110-120 (voir MICHEL CAMBE, « Prédication de Pierre » dans *Écrits apocryphes chrétiens*, « La Pléiade », Gallimard, Paris 1997, p. 5-22). Le rapprochement de Verbe et de la Loi a pour arrière-plan les spéculations rabbiniques relatives à la Loi. Celle-ci était hypostasiée à l'instar la Sagesse et attirait à elle des attributs, des textes bibliques que, par la suite, les chrétiens appliqueront au Fils de Dieu. Sur ce point consultez JULES LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, II, Beauchesne, Paris 1928, note D, « Le Fils de Dieu et la Loi », p. 648-650.

<sup>59</sup> JUSTIN, *Dial.* XI, 2.

<sup>60</sup> Voir JUSTIN, *Dial.* XXXIX, 1.

<sup>61</sup> Voir A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne, de l'âge apostolique à Chalcedoine (451)*, « Cogitatio Fidei » 72, Cerf, Paris 1973, p. 131. Une nouvelle édition vient de paraître en 2003.

<sup>62</sup> JUSTIN, *2 Apo.* 13, 3-6. Voir aussi *2 Apo.* 8, 1-3 ; 10, 2-3 ; *1 Apo.* 44, 8-10 ; 32, 7-8



être plus précis. Celui qui ne connaît pas le Verbe de Dieu possède un germe du Verbe planté en lui. Il n'en découvre cependant la vérité qu'à la mesure de ses capacités. Sa découverte de la vérité est conditionnée par ses qualités humaines. La vérité est en quelque sorte circonscrite au contenant dans laquelle elle germe et se développe. Par contre, celui qui connaît le Verbe de Dieu, participe à la plénitude de la vérité à proportion de la grâce qui lui a été donnée. Il n'est plus extérieur à la Vérité, mais comme contenu par ce Verbe qu'il confesse et imite en Jésus-Christ.

#### 4. Le Verbe dans tous ses états

##### *a. Dans les Apologies*

La mythologie gréco-latine était lue de manière allégorique par les intellectuels païens car ils ne pouvaient croire à ces dieux traversés par les passions humaines, engendrant dieux et demi-dieux au gré de leurs infortunes. Ce panthéon était même l'objet de leur risée. La réflexion philosophique en était arrivée à la conclusion qu'il existe un principe premier, unique, inengendré et immuable, dont dépendait l'univers tout entier. Il importait donc pour Justin de bien faire comprendre que le christianisme ne pouvait être assimilé à ces mythes, que l'engendrement du Fils par le Père était absolument différent de ceux évoqués dans les fables grecques.

Les mots *Père, Fils, Seigneur* ou *Maître* sont, dit-il, des mots qui désignent non pas la divinité, car la divinité est ineffable<sup>63</sup>, mais des qualifications qui se rapportent à l'action de la divinité en faveur des hommes :

Le Père de l'univers (τῷ πάντων πατρί) n'a pas de nom, parce qu'il est inengendré (ἀγεννήτῳ ὄντι). Recevoir un nom suppose en effet quelqu'un de plus ancien qui donne ce nom. Ces mots, *Père, Dieu, Créateur* (Κτίστης), *Seigneur* et *Maître* ne sont pas des noms, mais des qualifications tirées de ses bienfaits et de ses oeuvres.

Quant à son Fils, le seul qui soit appelé proprement *Fils*, le Verbe à la fois existant avec lui et engendré par lui avant les créatures quand, au commencement, il créa et ordonna (ἔκτισε καὶ ἐκόσμησε) par lui l'univers, il est d'une part appelé *Christ* parce qu'il a reçu l'onction (κεχρίσθαι) et que Dieu a mis l'ordre (κοσμήσαι) dans l'univers par lui — et ce nom lui-même *comporte un sens inconnaissable*, de la même façon que l'appellation *Dieu* n'est pas un nom mais une manière de dire appropriée à la nature de l'homme pour désigner une réalité difficile à expliquer — et d'autre part *Jésus* qui est un nom et une signification : à la fois homme et Sauveur.<sup>64</sup>

Justin refuse d'appeler Dieu *Père* parce que dans certaines philosophies du langage la donation du nom manifestait la domination<sup>65</sup>. Il lui préfère l'appellation d'ἀγεννήτος qui

---

<sup>63</sup> Voir JUSTIN, *1 Apo.* 61, 11.

<sup>64</sup> JUSTIN, *2 Apo.* 6, 1-4.

<sup>65</sup> Cette idée est présente dans la *Genèse* où l'homme, appelé à dominer la nature, est invité à nommer les

faisait l'objet d'un certain consensus et qui ne prêtait pas à confusion. Notons bien, qu'en choisissant de parler de Dieu non pas à partir de son concept ou de son nom, mais à partir de ses bienfaits Justin inaugure une nouvelle approche de Dieu<sup>66</sup>. L'important ne sera pas d'acquérir une connaissance sur Dieu à partir d'une spéculation, mais de connaître Dieu à partir de la relation d'amour qui l'unit au genre humain.

Remarquons par ailleurs que ce texte distingue deux états du Verbe : dans le premier, le Verbe existe avec le Père ; dans le second il est engendré par lui avant les créatures. Cela signifie, que le Verbe n'est pas Fils depuis toujours, qu'il le devient à un moment donné, à l'aube de la création. Un passage de Tatién, disciple de Justin, est encore plus explicite :

Dieu était dans le principe (ἐν ἀρχῇ), et nous avons appris que le principe (ἀρχήν), c'est la puissance (δύναμιν) du Logos. Car le maître de toutes choses, qui est lui-même le support (ὑπάρχων) substantiel (ὑπόστασις) de l'univers, était seul (μόνος ἦν) en ce sens que la création n'avait pas encore eu lieu ; mais en ce que ce sens que toute la puissance (δύναμις) des choses visibles et invisibles était en lui (σὺν αὐτῷ), il renfermait en lui-même (σὺν αὐτῷ) toutes choses grâce à sa puissance verbale (διὰ λογικῆς δυνάμεως) [le Logos] »<sup>67</sup>

La génération du Fils est reliée à la cosmologie, ce qui laisse entendre qu'il y aurait comme une forme de devenir dans la nature inengendrée et impassible, ce qui ne peut manquer de susciter des difficultés. Revenons chez Justin. Dans sa puissance créatrice et organisatrice le Verbe est désigné par l'appellation *Christ*, nom qui en lui-même demeure inconnaissable. En affirmant que le nom de *Christ* est ineffable, Justin souligne l'appartenance du Verbe à la sphère divine. Dans son humanité et sa mission salvatrice le Verbe est appelé *Jésus*, nom qui est connaissable et par lequel Justin souligne que le Verbe a partagé la condition humaine. Justin ne s'exprime pas dans les *Apologies* sur la manière dont le Créateur de l'univers engendre son Verbe. Il précisera ce point dans le *Dialogue avec Tryphon*.

#### *b. Dans le dialogue entre Justin et Tryphon*

Le *Dialogue avec Tryphon* trouve son lieu d'épanouissement naturel dans la lecture et l'interprétation des Écritures. Justin reconnaît l'annonce du Christ dans le texte vétéro-testamentaire. Il essaie d'en persuader Tryphon :

Les paroles du psaume très clairement vous crient qu'il fut dit roi éternel, c'est-à-dire Christ. Car le Christ nous a été annoncé comme roi, prêtre, Dieu, Seigneur, ange, homme, chef suprême, pierre, petit enfant par sa naissance, et souffrant d'abord, montant au ciel ensuite et revenant dans la gloire en possession la royauté éternelle, comme je le prouve d'après toutes les Écritures.<sup>68</sup>

---

créatures.

<sup>66</sup> Voir J. WOLINSKI, *Le Dieu du Salut*, o. c., p. 152. Justin s'inscrit cependant dans le sillon tracé par les philosophes stoïciens.

<sup>67</sup> TATIEN, *Discours aux Grecs* V, 1, o. c..

<sup>68</sup> JUSTIN, *Dial.* 34, 2. Voir aussi *Dial.* 61, 1.

Ouvrons une parenthèse pour préciser que l'appellation *ange* ne signifie pas pour Justin que le Christ est un ange. Il est bien Dieu. S'il est appelé *ange*, c'est parce que son ministère correspond à l'étymologie de ce mot, il est le messager qui

annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le Créateur de toutes choses<sup>69</sup>.

Dans les *Apologies* destinées à la Gentilité, le nom *ange* cède sa place à un autre substantif pour désigner le ministère du Christ, *apôtre* :

Tout cela a été prédit par notre maître, le fils et l'apôtre de Dieu, père et seigneur de toutes choses, Jésus-Christ, de qui nous tenons notre nom de chrétiens.<sup>70</sup>

Justin semble réserver l'appellation *ange* à ses lecteurs Juifs et celle d'*apôtre* à ses interlocuteurs grecs, sauf en un seul passage où ces termes apparaissent ensemble. Il s'agit d'un paragraphe de la première *Apologie* dans lequel Justin rend compte à son correspondant païen de l'aveuglement et de l'ignorance des Juifs :

Aujourd'hui encore, tous les Juifs prétendent que c'est le Dieu innommable qui a parlé à Moïse. C'est pourquoi [...] l'Esprit prophétique les reprend [...] Jésus-Christ, de son côté, reproche également aux Juifs de ne connaître ni le Père ni le Fils [...] Le Fils est le Verbe de Dieu, nous l'avons dit. Il s'appelle aussi Ange (ἄγγελος) et Apôtre (ἀπόστολος) ; car il annonce (ἀπαγγέλλει) tout ce qu'il faut savoir, et il est envoyé (ἀποστέλλεται) pour signifier tout ce qui est annoncé (ἀγγέλλεται). Notre Seigneur nous le dit lui-même : "Celui qui m'écoute, écoute celui qui m'a envoyé (ἀποστείλαντος)"<sup>71</sup>.

Les deux dénominations explicitent le ministère du Christ, elles ne disent rien de sa "personne". Justin reconnaît en Christ cette « Puissance du Père »

[...] que le Verbe prophétique appelle aussi Dieu [...] et ange, [et qui] n'est pas seulement nominalement distincte du Père, comme la lumière l'est du soleil, mais aussi quelque chose de numériquement distinct<sup>72</sup>

Justin différencie le Christ des créatures angéliques et distingue de manière tout à fait claire le Père et le Fils de Dieu. Fermons la parenthèse.

Mais comment convaincre Tryphon de ce que Jésus, le Crucifié, la source de scandale pour les Juifs, est bien le Fils de Dieu ? Justin partira d'une affirmation centrale de la foi juive : l'homme ne peut voir Dieu sans mourir (*Ex 33, 20*). À partir de ce point de départ commun, il commente l'Écriture :

Moïse, [...] le bienheureux et fidèle serviteur de Dieu, nous indique qu'il était Dieu celui qui s'est fait voir à Abraham près du chêne de Mambré, avec les deux anges *envoyés*, en même temps que lui, pour le jugement de Sodome, par un Autre, qui demeure éternellement dans les régions supracélestes, qui ne s'est fait voir et n'a jamais parlé personnellement à quiconque, et qui, nous le savons, est Créateur et Père de l'univers.<sup>73</sup>

---

<sup>69</sup> JUSTIN, *Dial.* 56, 4.

<sup>70</sup> JUSTIN, *1 Apo.* 12, 9.

<sup>71</sup> Dans JUSTIN, *1 Apo.* 63, l'Apologiste ne se réfère à l'appellation *ange* que parce qu'il restitue le conflit qui oppose le judaïsme au christianisme.

<sup>72</sup> JUSTIN, *Dial.* 128, 4.

<sup>73</sup> JUSTIN, *Dial.* 56, 1 (trad. Ph. Bobichon)

L'épisode est connu. Abraham se repose à l'entrée de sa tente, au lieu-dit les *Chênes de Mambré* lorsqu'il voit apparaître trois hommes (Gn 18, 1). Deux d'entre-eux quittent Abraham pour se rendre à Sodome (Gn 18, 22). Par la suite, ils seront appelés *anges* par l'Écriture (Gn 19, 1). Le texte biblique dit ensuite qu'Abraham resta seul devant Yahvé (Gn 18, 22). Il en résulte que le troisième homme était donc Yahvé lui-même, et c'est avec lui qu'Abraham engagera le marchandage le plus célèbre de l'histoire de l'humanité, négociation dont l'objectif affiché est le sauvetage de la ville de Sodome (Gn 18, 22 - 34). Or, si Dieu ne peut être vu sans passer par la mort, celui qui est ici désigné par Yahvé ne peut être que le Verbe de Dieu. L'Écriture laisse donc entendre qu'il y a deux dieux, le Dieu éternel et invisible qui est connu comme tel, et un autre Dieu qui se manifeste aux hommes dans les théophanies (ou plus exactement dans les logophanies) rapportées par les Écritures anciennes. Justin va s'appuyer sur ces théophanies vétéro-testamentaires pour montrer que le Christ, le Verbe de Dieu, était bien celui qui dès les origines est apparu aux patriarches<sup>74</sup>.

Nous avons vu précédemment que Justin identifiait ce Verbe à la Sagesse préexistante dont parle le livre des *Proverbes* :

Comme principe (ἀρχήν) avant toutes les créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine puissance verbale (δύναμιν λογικήν) que l'Esprit Saint appelle tantôt *Gloire du Seigneur* ou même *fil*, tantôt *sagesse*, *ange*, *Dieu*, *Seigneur* et *Verbe*, et tantôt cette puissance se nomme elle-même *chef d'armée*, lorsqu'elle apparut sous forme humaine à Jésus (Josué), fils de Navé ; elle porte tous les noms parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle a été engendrée par la volonté du Père. Mais ne voyons-nous pas chose semblable en nous ? Lorsque nous prononçons (προβάλλοντες) une parole, nous engendrons (γεννώμεν) une parole, mais sans amputation qui diminuerait en nous la parole. De même aussi nous voyons que d'un feu s'en produit un autre sans que soit diminué le feu auquel l'autre s'est allumé. J'en ai pour témoin le Verbe de la Sagesse qui est lui-même ce Dieu, né du Père de l'univers, Verbe, Sagesse, Vertu et Gloire de celui qui l'a engendré. [...] *Pr* 8, 21-36<sup>75</sup>

Justin reporte sur le Verbe tous les attributs de la Sagesse qui possède elle-même tous les attributs de Dieu sauf celui d'être inengendré. L'engendrement de la Sagesse est également lié à la cosmologie : « Il m'a créée commencement (ἀρχή) de ses voies, en vue de ses oeuvres » (*Pr* 8, 22). La suite du texte compare l'advenue du Verbe à celle de la Parole. De même que la parole de l'homme n'est pas diminuée par la prononciation de celle-ci, de même Dieu n'est-il pas diminué par l'engendrement de son Verbe. Justin cherche ainsi à préserver l'immutabilité qui est l'un des attributs de la divinité. La comparaison de la flamme qui se transmet sans altération illustre, elle aussi, cette particularité de l'engendrement divin qui s'opère sans affecter l'intégrité de celui qui engendre.

<sup>74</sup> JUSTIN, *Dial.* 127.

<sup>75</sup> JUSTIN, *Dial.* 61.

c. La postérité de la théologie des deux états du Verbe

Cette métaphore connaîtra un certain succès dans la littérature patristique. On la retrouvera par exemple chez Tertullien dans le *Contre Praxéas*, puis bien plus tard, sous une forme plus élaborée, dans le traité *Contre les Macédoniens*<sup>76</sup> de Grégoire de Nysse. Un autre apologiste, Théophile d'Antioche, développera la même image en reprenant des concepts stoïciens qu'il accommode au besoin de sa théologie. Il distinguera le Verbe « qui existe toujours immanent dans le cœur de Dieu (ἐνδιάθετον ἐν καρδίᾳ θεοῦ) » du Verbe qui s'exteriorise lors de son advenue à la parole (τὸν λόγον ἐγέννησεν προφορικόν) et qui est le premier-né de toute créature<sup>77</sup>.

Or donc Dieu engendra son Verbe, qui était immanent en son sein (ἐνδιάθετον ἐν τοῖς ἰδίοις σπλάγχνοις), et le produisit avec sagesse avant l'univers. Il eut ce Verbe comme ministre (ὑπουργόν) de toutes ses œuvres, et par lui tout a été fait. On l'appelle Principe (ἀρχή), parce qu'il dirige et domine (ἄρχει καὶ κυριεύει) tout ce qui a été créé (δεδημιουργημένων) par lui. C'est donc lui qui est esprit de Dieu, principe, sagesse et puissance du Très-Haut, qui descendait sur les Prophètes et racontait par leur bouche ce qui concerne la création du monde et tout le reste. De fait, les prophètes n'existaient pas quand le monde fut, mais [existaient] la Sagesse de Dieu qui est en lui et son Verbe saint qui toujours est présent avec lui. Voilà pourquoi la Sagesse, par la bouche du prophète Salomon, prononce ces mots : "Quand il organisa le ciel, j'étais avec lui et tandis qu'il consolidait les assises de la terre, je l'assistais dans son travail."<sup>78</sup>

Il y a donc un engendrement du Verbe qui est distinct de son incarnation. Cet engendrement s'exprime par le passage d'un état caché en Dieu à une existence en quelque sorte plus concrète hors de Dieu. Le Verbe exprimé devient d'une certaine manière l'*alter ego* de Dieu, l'expression parfaite de sa puissance.

La théologie des deux états du Verbe est une tentative qui veut articuler deux caractéristiques antinomiques du Dieu des chrétiens : son immutabilité d'un côté, la reconnaissance d'une sorte de devenir en Dieu de l'autre. Le Verbe, en ce qu'il est en Dieu, appartient à la sphère divine. En ce qu'il est exprimé, le Verbe connaît une manière de devenir qui le conduit à être le maître d'oeuvre de la création. La position théologique qu'adoptent Justin et les apologistes — position qu'un Marcel d'Ancyre reprendra à son compte dans le cadre d'une théologie trinitaire sabellianisante<sup>79</sup> — si elle parvient à rendre

---

<sup>76</sup> Voir GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contre les Macédoniens*, 6 (GNO III, p. 93).

<sup>77</sup> THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolyce*, II, 22.

<sup>78</sup> THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Trois livres à Autolyce*, II, 10. Voir aussi II, 22. À titre de curiosité citons II, 15 où nous rencontrons la première allusion à une triade chrétienne : « De même encore, les trois jours qui précèdent les luminaires sont les types de la triade (τύποι εἰσὶν τῆς τριάδος) : de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse. Du quatrième type (τόπω) relève l'homme qui a besoin de la lumière : ainsi nous avons Dieu, Verbe, Sagesse, Homme. Et voilà pourquoi c'est le quatrième jour que furent créés les luminaires. »

<sup>79</sup> MARCEL D'ANCYRE, *Frag.* 60 : « En effet, avant que le monde soit le Verbe était dans le Père. Mais lorsque le Dieu tout-puissant eut décidé de créer toutes choses dans les cieux et sur la terre, il fallait une énergie efficace pour que le monde soit créé. Et c'est pourquoi, alors qu'il n'existait rien d'autre que Dieu (on confesse en effet que tout a été fait par lui), c'est à ce moment-là que le Verbe s'avança et devint le créateur du monde. Et le

compte de la préexistence du Christ dans le Verbe de Dieu, a l'inconvénient d'introduire dans la divinité un moment logique qui amène la réflexion à distinguer en Dieu un avant et un après la prononciation du Verbe, ce qui conduit à introduire le changement en Dieu et peut donner à entendre que le Verbe est la première œuvre du Père. Tatien qui pense juste s'exprime plutôt maladroitement :

Par la volonté de sa simplicité, sort de lui [Dieu] le Logos, et le Logos, qui ne s'en alla pas dans le vide, devient l'œuvre première-née du Père (ἔργον πρωτότοκον)<sup>80</sup>

Le Verbe en tant qu'entité autonome, le Fils de Dieu, n'existe donc pas depuis toujours. Il y eût un moment avant tous les temps où advint le Fils de Dieu. Dans cette perspective, il est légitime de conclure que le Fils n'est pas Dieu, conclusion, inadmissible en régime chrétien, à laquelle aboutiront effectivement les ariens du quatrième siècle.

## CONCLUSION

Pour Justin, il ne fait aucun doute que le Christ appartient à la divinité. Il cherche à en convaincre ses interlocuteurs en se plaçant sur un terrain qui ne leur est pas inconnu. Il s'appuie sur la philosophie du Λόγος quand son auditeur est grec, sur la théologie de la Sagesse lorsque son correspondant est juif.

Son seul but est de leur faire partager sa découverte du Christ. Le Λόγος et la Sagesse sont deux catégories qui servent de supports à des discours pastoraux ciblés qui proclament la préexistence du Christ et qui donnent des clés permettant de discerner l'activité du Verbe dans ce qui est advenu de beau, de bien et de bon dans l'histoire des hommes.

Ces discours pastoraux sont un langage second. Ils disent aux Juifs et aux Gentils qu'ils sont eux aussi concernés par la bonne nouvelle du salut annoncée en Jésus-Christ. Ils ne s'expriment pas immédiatement sur ce qui compose le cœur de la christologie de Justin. Celle-ci s'est bâtie à partir de la contemplation des martyrs et de l'accueil de la parole d'un

---

Verbe, d'abord à l'intérieur [de Dieu], préparait le monde de manière intellectuelle comme nous l'enseigne le prophète Salomon qui dit : « quand il établissait le ciel j'étais présent avec lui » et « quand il plaçait d'une façon stable les sources qui sont au-dessous du ciel, quand il affermissait les fondement de la terre, j'étais à ses côtés organisant tout, et je faisais sa joie chaque jour ». Le Père s'est en effet réjoui à bon droit que ce qu'il a tout créé avec sagesse et puissance par le Verbe » (*Eusebius Werke*, Bd IV, ed. E. Klostermann, Leipzig 1906).

<sup>80</sup> TATIEN, *Discours aux Grecs* V, 1.

vieillard. Elle trouve son assise dans cette découverte toute simple : le Christ est la Vérité. La foi de Justin pourrait être résumée en ces quelques propositions :

- Le Christ est la Vérité. Ce qu'il a annoncé s'est réalisé (chute de Jérusalem). En conséquence, les autres promesses et annonces se réaliseront elles aussi (seconde parousie). L'histoire du monde se déploie à partir du Christ qui en constitue la loi (νόμος). Les écrits de Justin offrent une première théologie de l'histoire.
- Si le Christ est la Vérité et s'il est Logos et Sagesse de Dieu, toute réflexion honnête qui cherche la vérité conduit au Christ. Cette position permet à Justin un dialogue relativement serein avec ses contemporains.
- Si le Christ est la Vérité, il est aussi la vérité ultime de l'homme, ma vérité ultime. Je peux donc mourir pour lui car il ne saurait faillir à sa promesse. Les actes du martyr de Justin et de ses compagnons, dont je vous recommande la lecture, présentent avec sobriété les principales arêtes de cette quête justinienne de la Vérité.

DOCUMENTS : GRIEFS CONTRE LES CHRÉTIENS (I ET  
II). LA LOI ET LES CHRÉTIENS. SAINT JUSTIN